P 158 E
SARI TILMAN

Vous êtes aussi jeunes que votre foi, aussi vieux que votre doute.

Général MAC ARTHUR
1945

le Vaillant

● LA PLUS FORTE VENTE DE LA PRESSE UNIVERSITAIRE LIEGEOISE ET BELGE ●

SOMMAIRE :

LA JEUNESSE ET...
L'ENGAGEMENT
L'UNIVERSITE
LA PENSEE
LA FAIM
L'HUMOUR
L'ART

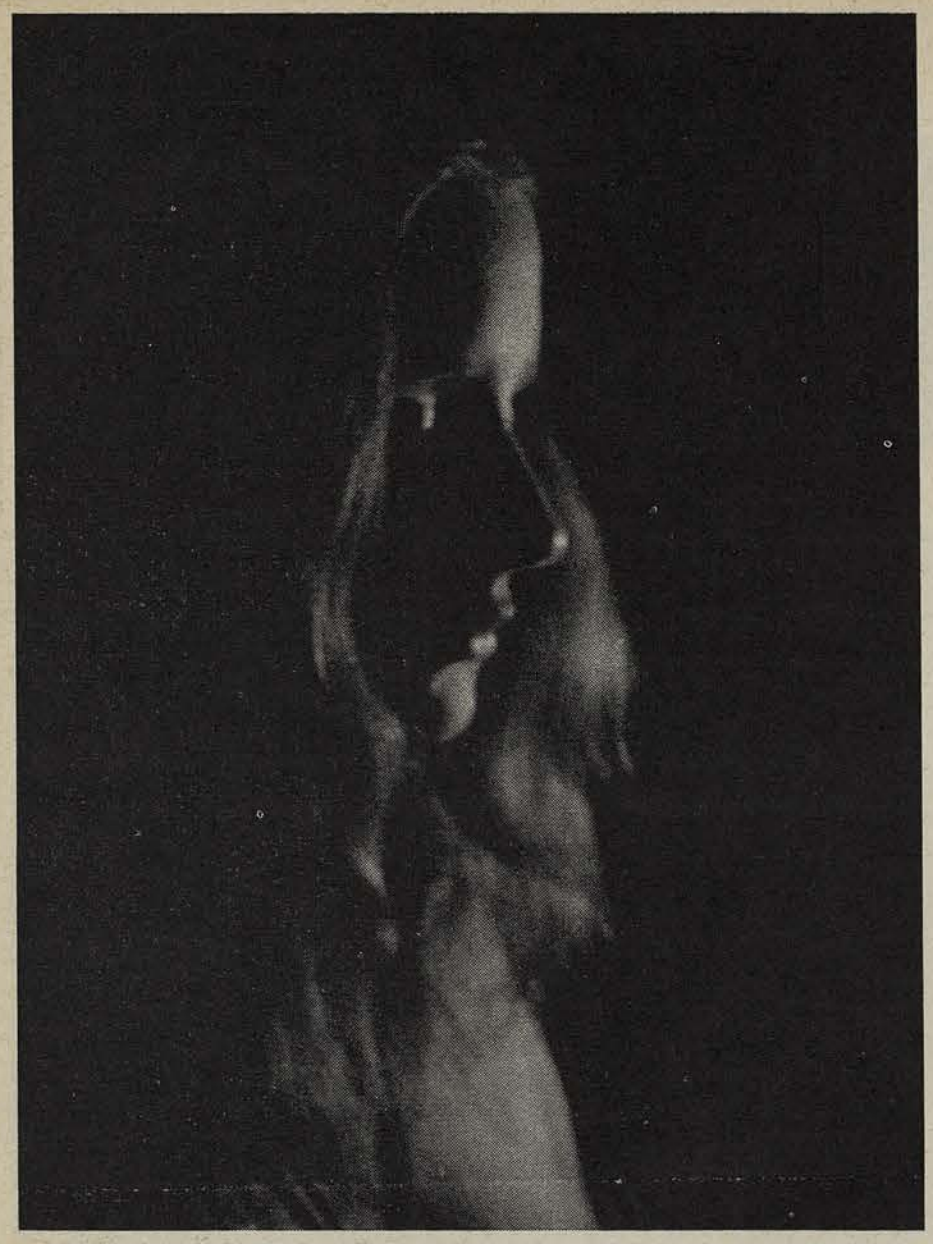
58me Année – N° 1 **Journal Mensuel Universitaire - UNION** Prix 20 F. – LIEGE, NOVEMBRE 1967

Cette belle jeunesse Universitaire me fait le grand Honneur de m'associer à cette splendide Manifestation. J'en suis bien émue et c'est de tout coeur que je vous dis Merci, car l'Université de Liège j'compte tant d'amis et tant de précieux Souvenirs me reviennent en mémoire

Vaquerous

1817-1967

Université de Liège



La 150ème Jeunesse

Depuis cent cinquante ans, l'Université de Liège reste le symbole d'un foyer intellectuel très intense dont le rayonnement et l'esprit de tolérance le plus large attirent les sympathies et l'admiration de tous. Nous pouvons, de plus, être très fiers d'appartenir à une Université dont les bâtiments et le cadre vont devenir bientôt des plus modernes et des mieux adaptés aux exigences de la véritable recherche intellectuelle.

A l'occasion de ce 150e anniversaire, nous avons songé à réaliser un numéro exceptionnel consacré au thème le plus beau par tout ce qu'il évoque : celui de la jeunesse.

Pour apporter aux jeunes les messages qu'ils attendent, nous avons osé nous adresser à de grands maîtres de la pensée, leur demandant les conseils, les révélations qu'ils souhaitaient dédier à une jeunesse souvent déroutée devant un monde en pleine transformation. Ce projet pouvait paraître fort présomptueux de la part de jeunes étudiants ; et pourtant, nous avons décidé d'essayer de le réaliser en faisant appel aux maîtres les plus appréciés des jeunes, persuadés de la sympathie sincère qu'ils éprouvent eux-mêmes, en retour, pour cette jeunesse.

Et nous pouvons dire que notre espoir n'a nullement été déçu, bien au contraire ; nous avons été profondément touchés par les nombreuses réponses que nous ont fait parvenir de très hautes personnalités qui ont tenu, ainsi, à manifester leur attachement à la jeunesse.

Au cours des démarches effectuées, nous avons été considérablement aidés par Monsieur le Recteur Dubuisson qui a accepté de patronner cette initiative ; nous tenons à l'en remercier très vivement.

Au nom des jeunes qui liront ces pages, que soient très sincèrement et chaleureusement remerciés — cités au fil des pages et sans pouvoir respecter un ordre de préséance — Monsieur Jacques Ochs, Directeur de l'Académie des Beaux-Arts de Liège, Son Excellence Monseigneur van Zuylen, Evêque de Liège, Monsieur le Ministre Pierre Harmel, Monsieur le Recteur Dubuisson, Monsieur Henri de Montherlant, de l'Académie française, le Révérend Père Pire, Prix Nobel de la Paix, Monsieur Pierre-Henri Simon, de l'Académie française, Monsieur Victor Devaux, Président honoraire du Conseil d'Etat, Monseigneur Dondeyne, Professeur à l'Université de Louvain, Monsieur Werner Heisenberg, Prix Nobel de Physique, Monsieur Jean Rostand, de l'Académie française, Monsieur René Maheu, Directeur Général de l'UNESCO, et Messieurs Jean-Jacques Sempé, René Goscinny, Jean Mittéi, Jean-Marie de Ronchêne et Léon Bya.

Enfin, nous avons désiré rencontrer un jeune qui retient l'admiration de tous ; nous sommes très heureux de publier l'entretien amical que nous avons eu avec Jean-Claude Van den Eynde, jeune virtuose belge de très grand avenir.

Nous remercions vivement Messieurs François Mauriac, Georges Simenon, Louis Leprince-Ringuet, le R.P. Dominique Dubarle, Gilbert Cesbron, Jean-Marie le Clézio, qui nous ont exprimé leur vif regret d'avoir été empêchés d'adresser leur message à la jeunesse et ont tenu à manifester leur sympathie à l'égard de cette initiative.

Puissent les jeunes, grâce à ces nombreux témoignages, découvrir en partie ce qu'ils cherchent...

ETERNELLE JEUNESSE...

La jeunesse excentrique des magazines, des chaînes de radio, des films à sensation ne nous intéresse guère et retient d'autant moins notre attention qu'elle n'est souvent qu'une création artificielle de ceux-là même qui ont le plus grand intérêt à persuader le grand public qu'elle existe et tirent ainsi un large profit d'une situation entièrement faussée.

Il est une jeunesse vraie, éternelle, souvent contradictoire, parfois inconsciente, qui se passionne pour un rien, s'ouvre avec amour à tout ce qui l'intéresse, s'émerveille et accepte de tout sacrifier à un idéal qu'elle juge valable. Mais ces forces jeunes vont bientôt se heurter au rude obstacle de la souffrance, de l'injustice, de la guerre, de la faim, de la mort.

Et notre monde moderne est particulièrement riche en ce genre d'anomalies qui ont causé le désespoir d'êtres des plus doués et des mieux équilibrés.

L'ombre du champignon atomique a encore fortement assombri l'horizon des jeunes d'aujourd'hui, la menace d'une destruction totale pouvant apparaître au moindre conflit. Notre XXe siècle a été marqué par un déséquilibre nouveau, causé par une recherche scientifique passionnante se développant à un rythme inouï, devant laquelle l'homme qui en est le promoteur s'effraie du manque de contrôle qu'il en a.

Dès qu'ils prennent conscience de cette situation, les jeunes, parfois, se révoltent violemment, refusant l'imperfection de ce monde qu'ils commencent à découvrir en même temps qu'eux-mêmes ; ils se désolidarisent, adoptant une attitude de retranchement parfois fort compréhensible mais qui n'est, en fait, qu'une sorte de fuite devant les responsabilités futures que la jeunesse d'aujourd'hui devra prendre pour construire le monde de demain ; d'autres, insensibles à ces contradictions inacceptables, visent à se tailler une petite sécurité dans une ambiance vicieuse à laquelle ils cherchent à s'acclimater au mieux ; certains, enfin, partant de ce qui existe, cherchent à comprendre, à s'orienter, à devenir eux-mêmes, au milieu de ce tourbillon déchaîné. Sur la base de ce qu'est l'homme et le monde, nous voudrions précisément essayer de trouver une voie devant dominer notre existence et nous guider dans la vie de tous les jours, faite de mille détails contrariants et à première vue insignifiants.

La psychologie humaine n'a guère changé depuis l'antiquité la plus éloignée ; l'homme est avant tout guidé par un profond besoin de satisfaction. Il est à la recherche continuelle d'un état de jouissance plus ou moins élevé, à plus ou moins brève échéance.

Dès qu'il s'estime satisfait, il désire rester dans cet état qui l'isole et l'imperméabilise à tout ce qui l'environne, comme un drogué qui oublie pour un temps.

Le XIXe siècle a été marqué par un climat orgueilleux de sécurité, résultant d'un espoir naïf de toucher prochainement aux limites de toute Science et de solutionner ainsi les problèmes qui ont tracassé l'homme depuis toujours.

De fracassants échecs, de graves crises, deux guerres mondiales allaient bientôt déchirer ce ciel doré et replacer brutalement l'homme devant les énigmes éternelles.

Notre XXe siècle est celui d'une saine angoisse provoquée par ce déséquilibre dont nous venons de parler ; l'élite agissante poursuit à une folle allure la recherche scientifique dont les découvertes bouleversent sa propre conception du monde, tandis que la masse, coupée de plus en plus de cette évolution, chancelle devant une menace dont elle a conscience et se rejette, alors, souvent sur des plaisirs futiles qui l'aident à oublier pour un temps. De là provient cette vie de facilité, de relâchement collectif dans tous les domaines, cette vie centrée sur des pseudo-valeurs affligeantes, où l'on se crée de petites divinités, vedettes amorphes, qui caractérise notre civilisation ultra-moderne, alors que l'élite, elle, s'oriente passionnément dans une voie qui la rapproche de la réalité des choses dont elle commence à entrevoir la presqu'infinie complexité, tout en saisissant le caractère limité et imparfait de son intelligence et de ses sens.

C'est à ce moment que l'homme s'ouvre aux énigmes métaphysiques ; dérouté, il cherche un sens à cette aventure qui dure depuis des millions d'années.

C'est alors qu'il sent qu'il devient vraiment lui-même, qu'un accord se fait entre son intelligence et la matière qui l'entoure, que l'univers et lui sont un et que cette unité n'est nullement due au hasard.

Einstein, figure émouvante qui domine tout le XXe siècle, nous a laissé une sorte de testament magnifique, traduisant cet intense besoin de recherche de la vérité sous toutes ses formes, dans un esprit d'humilité et d'ouverture, lui, le savant qui a pénétré cet abîme de la vérité le plus profondément : « Savoir que ce qui est impénétrable existe réellement, et se manifeste à travers la plus haute sagesse, la plus rayonnante beauté, sagesse et beauté que nos faibles facultés peuvent comprendre seulement dans leur forme la plus primitive, cette connaissance, ce sentiment, est au centre de la vraie religion. La plus belle et la plus profonde émotion que nous puissions expérimenter est la sensation mystique. C'est la semence de toute science véritable ».

Et il poursuit par cette phrase admirable :

« Celui à qui cette émotion est étrangère, qui n'a plus la possibilité de s'étonner et d'être frappé de respect, celui-là est comme s'il était mort ».

Lui que l'on prétendait si facilement être un savant et un philosophe n'admettant pas l'idée d'une force supérieure gouvernant le monde, déclare à la fin de sa vie que « l'expérience religieuse cosmique est la raison des plus fortes et des plus nobles recherches scientifiques ».

La jeunesse, c'est précisément cette ouverture d'esprit, cette possibilité d'émerveillement, ce désir sincère de compréhension dans le respect de tout ce que le passé apporte d'humain et dans une confiance raisonnée en ce monde de demain qu'elle seule pourra construire.

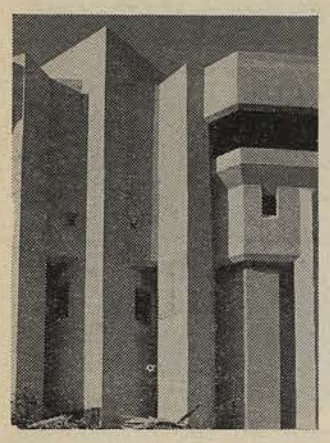
Réfléchir au sens de sa vie, adopter une ligne de conduite, et devenir alors ce que l'on doit être, en accord avec soi-même et tourné vers les autres qui nous entourent, voilà une sorte de philosophie qui permet à l'homme de répondre à sa dignité humaine et, de surcroît, d'atteindre le seul vrai bonheur, car comme le disait Camus « Qu'est-ce que le bonheur, sinon le simple accord entre un être et l'existence qu'il mène ».

Jo METTEN,
Rédacteur en chef.

Le 150me anniversaire de l'Université de Liège, marqué par l'inauguration du premier ensemble du Sart-Tilman, est pour tous les étudiants une invitation à apporter encore plus résolument leur contribution à l'épanouissement de leur Université.

Appelés à construire la société de demain, que, selon le vœu du Concile Œcuménique, ils élargissent leurs cœurs aux dimensions du monde et mettent généreusement leurs talents et leurs énergies au service de tous leurs frères.

G.M. van Zuylen,
Evêque de Liège.



Université de demain

■ P. HARMEL

Ministre des Affaires Etrangères.

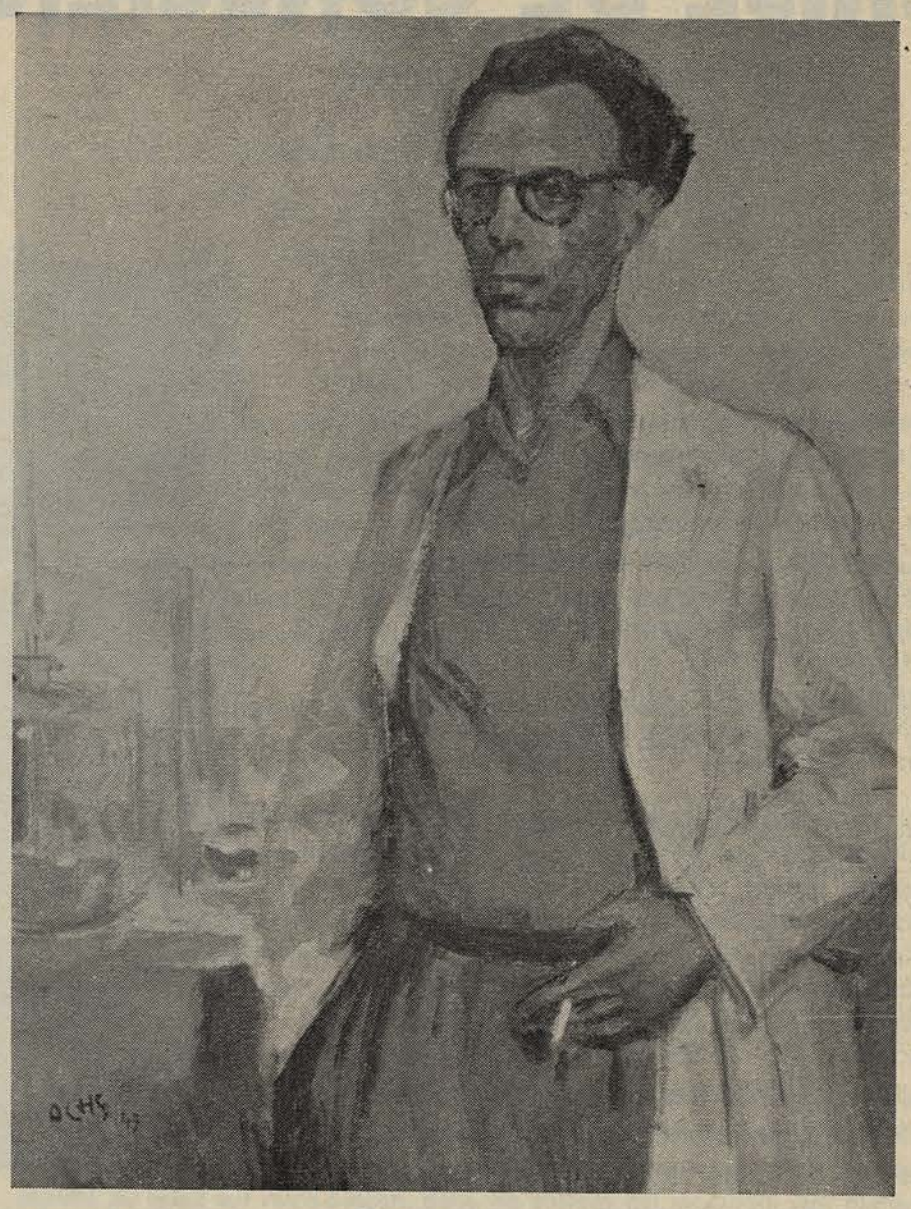
La jeunesse d'une institution dépend de la jeunesse de ses membres. Agée de 150 ans, notre **Alma Mater** peut proclamer à la fois la solidité de sa tradition et la verdeur de ses perspectives. Une source essentielle de cette verdeur réside dans le caractère de ses étudiants. L'Université de Liège a toujours témoigné d'une vie estudiantine intense, tant du point vue social, culturel, politique, que folklorique. Pourquoi ?

La confrontation permanente entre de multiples positions idéologiques, l'absence de doctrine monolithique et l'épanouissement d'un pluralisme vigoureux est la source d'une inquiétude, d'une curiosité intellectuelle, d'un goût pour la mise en question qui caractérisent la plupart des organisations estudiantines liégeoises. Dans la perspective des profondes mutations que connaît le monde tout court, mais aussi le monde universitaire ; à l'heure où tout enseignement cherche un chemin entre deux extrêmes : une technicité appauvrissante et une forme inadaptée d'humanisme, l'étudiant, à travers ses organisations culturelles, sociales, politiques est particulièrement désigné pour contribuer à modeler le visage de l'Université de demain.

Si cette responsabilité est assumée, le 150e anniversaire saluera, non seulement la naissance d'un nouveau campus, mais aussi celle d'un nouvel étudiant capable de répondre aux exigences de son temps. C'est notre souhait.

Pierre HARMEL,

LE CHATEAU DE COLONSTER,
Domaine universitaire du Sart-Tilman.



Je félicite très chaleureusement et je remercie « Le Vaillant » d'avoir tenu à participer aux manifestations qui marquent le 150e anniversaire de notre Université, en publiant ce numéro spécial consacré au thème de la jeunesse.

Les responsables du Vaillant d'aujourd'hui donnent ainsi, comme l'ont fait si souvent leurs aînés, un témoignage de leur attachement à leur Alma Mater en même temps que de leur souci d'affronter les problèmes de leur époque.

Une Université comme la nôtre se veut respectueuse des opinions de chacun et croit en la vertu des rencontres d'hommes de bonne volonté surtout s'ils viennent d'horizons politiques, philosophiques ou religieux différents. Que le Vaillant ait songé à lui apporter, à l'occasion de son triple jubilé, les réflexions d'éminentes personnalités sur l'éternel et toujours actuel problème de la jeunesse est un geste de courtoisie que nous apprécions beaucoup, la marque aussi de son esprit universitaire liégeois dont nous nous réjouissons vivement.

M. DUBUISSON,
Recteur de l'Université de Liège.

Tissus d'ameublement DESTEXHE-DEPREZ Liège - Tissus d'ameublement DESTEXHE-DEPREZ Liège

CRISE DE CONSCIENCE

PIERRE-HENRI SIMON
de l'Académie française

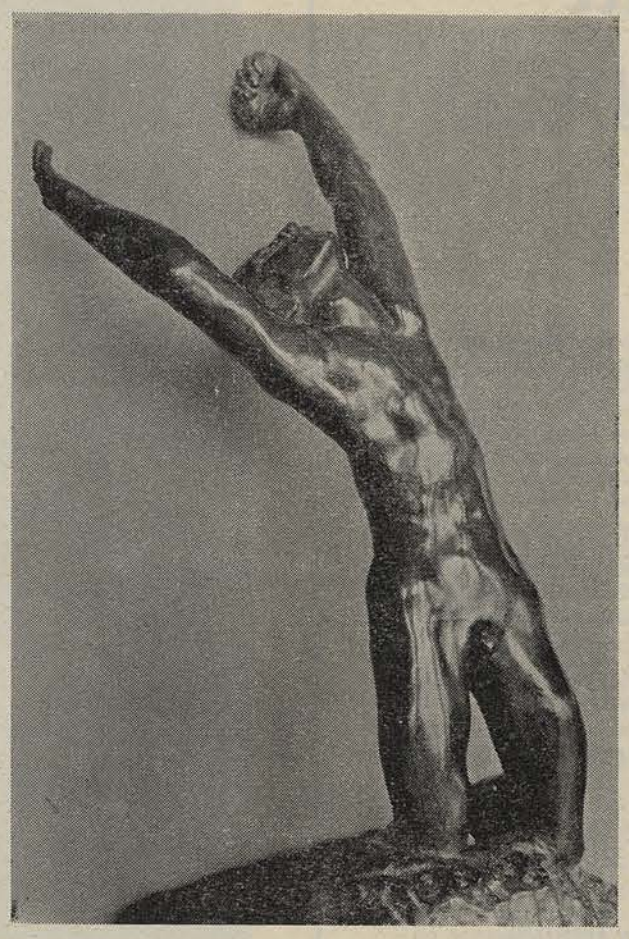
Reçu de vous envoyer, exactement ou Vaillant du mois de novembre, un article - et déformer les idées que je développerai en auditoire d'étudiants. Je tiens, tout

Ayant accepté une conférence à l'Université de Liège, le 23 novembre, sur le sujet ***« La jeunesse devant le monde d'aujourd'hui »*** *il m'est difficile de vous envoyer, exactement sur le même thème, pour le* ***Vaillant*** *du mois de novembre, un article qui ne pourrait qu'effleurer et déformer les idées que je développerai plus à l'aise devant un auditoire d'étudiants. Je tiens, tout de même, à vous dire combien j'approuve votre projet de poser franchement le problème de la jeunesse dans le numéro spécial solennellement consacré au cent cinquantième anniversaire de votre* ***Alma Mater Leodiensis.*** *Et puis, sans entrer dans le fond de la question, je puis aussi vous exposer en peu de mots, et en vous autorisant à publier ma lettre, ce qui fait, à mon avis, le caractère dramatique de la situation des jeunes gens d'aujourd'hui, surtout des plus conscients, des plus directement affrontés aux problèmes de la culture.*

C'est un fait qu'aucun esprit informé ne conteste : dans son style de vie, dans le niveau de son savoir et de son pouvoir, dans la complexité des problèmes de l'existence individuelle et collective, morale et religieuse, soulevés par l'état de la civilisation, l'humanité a été plus bouleversée depuis cinquante ans que dans une longue suite de siècles. Il en résulte une crise de conscience à laquelle la jeunesse est d'autant plus sensible que les esprits les plus aigus et les mieux informés parmi ses maîtres ne cessent de l'approfondir par la description des faits, l'analyse et souvent la négation des données de la culture traditionnelle. Il en résulte, je veux même bien dire qu'il **doit** en résulter chez les jeunes gens une inquiétude, un esprit d'examen et de refus sans lequel il y aurait peu d'espoir qu'ils s'intègrent au monde nouveau où ils ont à faire leur place et leur aventure.

Voilà un premier point qui doit être clair. Le second point, c'est que, généralisé, approfondi et transféré du plan rationnel au plan passionnel, ce dynamisme du refus, qui semble bien être aujourd'hui le plus caractéristique de l'attitude de la jeunesse, encore que plus ou moins contrarié ou équilibré par d'autres, présente de grands périls.

Le pessimisme et même le nihilisme, si souvent sensibles non seulement dans les propos mais dans les livres des jeunes écrivains, le non-conformisme poussé jusqu'à l'absurde, une disposition fréquente à un érotisme triste, le mode de tourner en dérision l'humanisme, tout cela traduit non plus le sentiment anxieux d'un désordre, c'est-à-dire le ferment d'une volonté d'en sortir, mais une sorte de consentement à la crise, une paresse de l'esprit et du cœur trouvant, tout compte fait, un



avantage et une jouissance à se laisser glisser sur la pente d'une décadence de la civilisation et peut-être d'une catastrophe de l'espèce.

Voilà, me semble-t-il, la dialectique à l'intérieur de laquelle la jeunesse doit se placer pour résoudre correctement ses problèmes, dans un sens où elle sauvera ses meilleures chances pour l'amour, l'efficience de l'action, la santé intellectuelle et morale, en somme le bonheur.

Il faut qu'elle sache franchir ce pas difficile où le refus de l'humanisme bourgeois soit l'exclusion de ce qu'il y eut de sociologiquement déterminé, de transitoire et de contestable dans une certaine forme historique de culture, mais ne soit pas la condamnation de ce que cette synthèse contenait et conservait d'authentique humanité et de nécessaire sagesse. D'une façon plus générale, il faut que cette jeunesse sache éviter d'abord un optimisme illusoire, qui serait aveuglement aux obstacles et aux périls dressés sur sa route, mais ensuite un catastrophisme qui serait ignorance et gâchage des chances énormes qui lui sont offertes dans l'ère la plus dangereuse mais virtuellement la plus chargée d'espoirs de la plus universelle des civilisations connues.

Pierre-Henri SIMON.

LA COMMUNAUTE CHRETIENNE UNIVERSITAIRE

Une nombreuse assemblée assistait, il y a quelques semaines, à la messe du Saint-Esprit. On a pu y remarquer l'excellente participation de la chorale liturgique. Celle-ci se réunit pour les répétitions tous les mardis à 13 h. à l'Union. S'il y avait quelques étudiants désireux de s'y joindre, ils seraient les bienvenus et seraient priés de s'adresser à Lucie Guisse. Rappelons ici que tous les mercredis à 12 h. 15, est célébrée en l'église St-Denis, la MESSE UNIVERSITAIRE.

A côté de ces activités liturgiques, vous, étudiants chrétiens ou non chrétiens de notre Université, avez l'occasion de vous rencontrer dans des équipes organisées par faculté. Vous vous retrouvez régulièrement là-bas pour discuter de sujets religieux, sociaux, liturgiques ou moraux suivant votre choix. Nous cherchons ainsi dans le dialogue et la rencontre de frères, à réfléchir sur l'Evangile et à approfondir notre foi dans le Christ. Depuis cette année, trois nouvelles équipes de l'Ecole Sociale se sont jointes à nous. Une collaboration étroite entre les différentes unités s'entend dans la préparation d'activités telles que le week-end biblique ou la marche è l'étoile (respectivement les 16 et 19 décembre prochains). Toute nouvelle équipe qui désire se former, peut disposer d'un local à l'Union et l'aide d'un aumônier peut éventuellement être assurée. Les étudiants qui veulent entrer dans une équipe existante, sont priés de s'adresser aux responsables suivants :

Philo et Lettres : Michèle Fooz, 1, Quai de Gaulle.
Droit : Pierre Hanin, 11 A, rue Ste-Aldegonde.
Candi Méd. : Philippe David, 42, rue Sartay, Cheratte (62.60.68).
Bavière : Pierre Casters, 101, route du Condroz, Angleur (65.35.66).
Val-Benoît : Michel Clotuche, 80, rue E. Verhaeren, Angleur.
Fraternités de Bourgogne : Michel Guisse, 1 A, rue Denchis.
Ecole Sociale : Jean-Paul Roberts : 35, rue Paul Janson, Bressoux.
Luxembourgeois : Robert Mousel, 60, rue Louis Boumal.
Resp. général : Michel Bragard, à l'Union (Midi).
Aumônier : abbé Van Haelst, 40, rue des Prémontrés.

RESTAURANT DES HALLES CENTRALES

ouvert de 11 h. 30 à 14 h.

14, rue de Méry. Liège.

Salle de musculation

« CENTRAL GYM »

Power Training.

Depuis 1881
à deux pas de
l'Union et de
la Mâson

la
Taverne
St-Paul
rue St-Paul

DERNIER MESSAGE...

« LA MORT NE PEUT ETRE IMAGINEE PUISQU'ELLE EST ABSENCE D'IMAGES. ELLE NE PEUT ETRE PENSEE PUISQU'ELLE EST ABSENCE DE PENSEE. IL FAUT DONC VIVRE COMME SI NOUS ETIONS ETERNELS. CE QUI, POUR CHACUN DE NOUS, MAIS POUR LUI SEUL, EST VRAI ».

La nouvelle du décès de Monsieur André Maurois a profondément attristé le monde des Lettres et tous ceux qui appréciaient ce grand maître de la pensée.

Il y a peu de temps, Monsieur André Maurois nous faisait parvenir un petit mot par lequel il exprimait son regret de ne pas pouvoir nous envoyer le témoignage sur la jeunesse que nous lui avions demandé, se sentant fort malade.

La disparition de ce grand écrivain nous a particulièrement affectés, nous les jeunes envers lesquels il éprouvait tant de sympathie.

En honneur à sa mémoire, nous avons songé à présenter parmi les messages adressés à la jeunesse, quelques conseils tirés de pages (1) qu'il a dédiées tout spécialement aux jeunes un peu déroutés et inquiets devant ce monde moderne en pleine évolution.

***

J'ai quatre-vingts ans ; vous en avez vingt... Vous me demandez quelques conseils sur la conduite de la vie, je vous avoue que votre requête me fait plaisir. Votre appel me touche et me rassure.

Je vais essayer de faire avec vous un tour d'horizon. Et d'abord, je vous prie de balayer et d'écarter de vos pensées le pessimisme néo-romantique, tout artificiel, qui a empoisonné une génération.

On vous a dit que le monde est absurde. Qu'est-ce que cela signifie ? Une proposition est absurde quand elle est contraire à la raison. Une loi est absurde quand elle offense le sens commun. Mais que tout soit absurde est absurde. Le monde est ce qu'il est. Il ne relève ni de la raison, ni du sens commun. Il constitue une base de départ, une donnée. Que voudrait-on ? Que le monde eût été construit pour nous satisfaire ? Ce serait le plus surprenant des miracles. Le monde ne veut rien. Il n'est ni favorable, ni hostile.

On vous a dit que l'homme est un être né pour la mort et que vous devez en éprouver une constante angoisse. Pourquoi ? La mort n'est pas une pensée. « Le propre des pensées sur la mort », a écrit Montherlant, « c'est qu'elles ne contiennent pas de pensée. »

La mort de ceux que nous aimons nous bouleverse. Mais la nôtre ? La craindre, c'est nous représenter à la fois un monde où nous sommes et un monde où nous constatons notre absence. Ces deux idées ne peuvent coexister.

On vous a dit que nous vivons au-dessus d'un abîme et qu'au moment où nous prenons conscience de ce péril, nous ne sommes plus que vertige. Mais les hommes ont toujours vécu au-dessus d'un abîme, et ils ont aimé, travaillé, créé.

Rien ne s'oppose à ce que vous les imitiez. Vous savez qu'il y a en vous quelque chose plus grand que vous ; vous savez que les catastrophes qui menacent l'humanité seraient l'œuvre de l'humanité et qu'une volonté commune, tenace, pourrait les détourner ; vous savez que si nous longeons un abîme, rien ne nous force à y tomber.

On vous a dit que les vieilles valeurs morales ont rejoint les vieilles lunes. C'est faux. Si vous décapez l'humanité présente des mots qui la masquent, vous retrouverez l'homme éternel.

Des écrivans nous annoncent la fin des civilisations : « ce qui va venir, disent-ils, n'aura plus aucune analogie avec ce groupe ; c'est une âme nouvelle qui doit s'accomplir dans un corps nouveau ». Une âme nouvelle dans un corps nouveau ? Je n'en crois rien. Il n'est pas vrai que le corps soit nouveau. N'avons-nous pas un cœur, un foie, des artères, des nerfs comme les hommes de Cro-Magnon ? Quant à l'âme, les valeurs morales n'ont pas été inventées gratuitement par des moralistes séniles. Elles sont des valeurs parce que sans elles, ni une société, ni un bonheur ne peuvent survivre.

Seuls avec vous-mêmes, sous les étoiles, par un soir d'été, reprenez-vous en main. Mettez les choses à leur place véritable. La vraie vie, regardez, elle est près de vous. Elle est dans les fleurs de votre pelouse, dans le petit lézard qui se chauffe au soleil sur votre balcon, dans les enfants qui regardent leur mère avec tendresse, dans les amants qui se serrent l'un contre l'autre, dans toutes ces petites maisons où des familles tentent de se nourrir, d'aimer, de jouer. Rien n'est important que ces humbles destins. Leur somme fait l'humanité. Seulement les hommes sont si faciles à tromper. Pour quelques mots non définis, ils vont s'entretuer, se croire persécutés, se haïr.

Dans toute la mesure où vous en aurez le pouvoir, rappelez-les à la vraie vie, aux plaisirs et aux affections simples. Et choisissez vous-mêmes de vivre, et non de jouer un rôle auquel vous ne croyez pas, dans une comédie tragique. « La vie est trop courte pour être petite. »

André Maurois
de l'Académie française.

(1) Extraits de « Lette ouverte à un jeune homme ». Editions Albin Michel, Paris.

« Vaillante » Jeunesse

Victor DEVAUX
Président honoraire du Conseil d'Etat.
Fondateur du « Vaillant »

Au milieu de ces messages dédiés à la jeunesse, nous avons la grande joie et le grand honneur de présenter un témoignage touchant du fondateur de notre « Vaillant ».

Depuis 1909, le journal n'a cessé de s'intéresser aux grands thèmes chers à la jeunesse et devint, au fil des ans, le plus ancien journal universitaire liégeois et belge.

Le comité de rédaction et les amis du « Vaillant » tiennent à témoigner leur profonde reconnaissance et leur vive sympathie à celui qui, il y a 57 ans, créa, avec une équipe de 9 rédacteurs, ce journal qui jamais ne cessa de paraître depuis ce temps et resta toujours fidèle à l'esprit de notre cher fondateur et de ses collaborateurs.

Mes chers amis du « Vaillant » de l'année Mil neuf cent soixante sept,
Quelle bonne pensée à vous d'avoir songé à ceux qui décidaient — voici plus d'un demi-siècle — qu'un journal universitaire s'appellerait :

« Le Vaillant ! »

Nous rappeler le titre que nous avions choisi, nous rappeler que ce titre, choisi par nous, vous en assumez la responsabilité en un cinquante huitième exercice, c'est nous rappeler au pays, au pays de la jeunesse,

li r'tour a pays :
Qu'il est don bai ! qui j'a bon di l'riveie
Li p'tit pays
Wiss qui m'mére m'a houssî.

Hélas ! des fondateurs et des collaborateurs de 1910 nous sommes peu à revoir ce journal devenu « la plus forte vente de la presse universitaire liégeoise et belge ».

Combien restons nous encore ? Si, rédacteur en chef du Vaillant de 1910, je devais réunir mon comité, il me faudrait crier : debout les morts !
*Mais le titre choisi reste : **Le Vaillant.***

Après cinquante sept ans et deux guerres,

deux guerres qui laissent le régime d'avant 1914 — celui qui fut le nôtre — plus loin, bien plus loin que ne le fut jamais le XIXme siècle de ce qu'il appelait « l'ancien régime »,

votre existence, cher « Vaillant » d'aujourd'hui, dans le tumulte des choses qui croulent et qui surgissent, dans le chambardement aux dimensions, non plus de l'Europe mais du monde,

votre existence dans l'aurore de cette ère nouvelle est le plus flatteur témoignage que nous puissions recevoir de l'excellence du choix d'un titre que nous inspirait la vertu la plus chère à la jeunesse et aux liégeois.
C'est aussi la preuve que, sous ce rapport, rien n'a changé ni à Liège ni dans la jeunesse universitaire.

Victor Devaux

Tissus d'ameublement DESTEXHE-DEPREZ Liège - Tissus d'ameublement DESTEXHE-DEPREZ Liège

— Dans votre dernier roman, il apparaît nettement que vous êtes un inquiet et un angoissé. Expliquez-nous cela...

Eh bien, voilà...

Je vais vous avouer un terrible secret : je n'ai jamais été jeune. Jamais.

Enfant d'une exemplaire sagesse, je me faisais traiter de « vrai petit homme » ; adolescent plus dissipé et incroyablement doué pour les grimaces, je m'entendais dire souvent que je me conduisais comme un enfant de trois ans.

J'ai fêté mon diplôme de bachelier, traditionnellement, au vin doux et à la crème de cacao, et, entre deux hoquets, j'ai entendu un de mes condisciples déclarer : « Il est mûr. » J'attendais beaucoup du service militaire ; là, au moins, j'étais sûr d'être un jeune conscrit, ou : « un jeune », pour employer la terminologie des militaires, qui, comme tout un chacun le sait, n'ont pas de temps à perdre. Eh bien non ! La guerre étant finie (un excellent moment pour être soldat, soit dit en passant), je suis entré dans la carrière quand nos aînés n'y étaient plus, et j'ai fait partie du premier contingent de l'armée nouvelle. Le deuxième contingent nous suivant de près, je devins, presque immédiatement, un « ancien ». Comble de l'ironie, j'ai été aussitôt chargé de faire l'instruction aux « jeunes », qui me regardaient comme si j'étais un vétéran, rescapé de Waterloo, sombre plaine. « Mes enfants, nous annonça un jour notre colonel, vous allez être rendus à la vie civile. C'est fini de rire, et maintenant vous êtes des hommes faits, conscients de vos responsabilités. » Après avoir célébré l'événement avec un Very Special Old Pale, qui me coûta une fortune en anciens francs, je commençai à travailler chez un vénérable éditeur de livres d'enfants, s'adressant à des lecteurs « cinquagénaires ».

C'est là, qu'âgé de 24 ans, j'ai été apostrophé par un très jeune dessinateur plein d'avenir, mais totalement dépourvu de présent : « Ouais, ouais, me dit-il, vous les vieux, bien sûr, vos carottes sont cuites.»

Je n'irai pas jusqu'à dire que le gâtisme me guette, que les rides rôdent sur mon visage, et qu'il ne me reste plus qu'à m'aliter pour attendre la sénilité, mais, tout de même, je constate que cette malédiction étrange qui me poursuit, ne touche pas ceux de ma génération qui m'entourent. Je travaille avec Uderzo (un dessinateur d'ancêtres) ; il est né quelques courtes petites semaines après moi, car il est souvent en retard. Or, un jour, je suis entré dans un restaurant, où j'ai subi les délicieux inconvénients de la notoriété :

« Je vous connais, vous, me dit le garçon. Vous êtes Machin, là... celui qui fait le truc... Mais c'est pas vous qui faites les dessins... ».

Et il ajouta avec un grand sourire amical :

« Celui qui dessine, c'est le jeune ».

René GOSCINNY

Tissus d'ameublement DESTEXHE-DEPREZ Liège - Tissus d'ameublement DESTEXHE-DEPREZ Liège - Tissus d'ameublement DESTEXHE-DEPREZ

Chapeau, madame...!

■ Jean-Marie de RONCHENE

Bourgmestre de la « BELGIQUE JOYEUSE »

Ce samedi matin, en me voyant devant une glace, je pensais à l'article que je vous écris. Il m'était impossible de ne pas voir ces cheveux blancs et cette moustache à la gauloise. Et je me rendais compte de la valeur exacte de cette décoration qui honorait verbalement ceux qui, de mon temps, étaient les seigneurs de la vie estudiantine : « Vieux Poils ».

Pour nous, ceux de « 34 », les années commencent à s'additionner (mais l'âge qu'indique votre carte d'identité n'a aucune importance, j'en ai connu qui étaient vieux à vingt ans et d'autres jeunes à soixante-dix).

Et cette « Univ » de Liège... 150 ans !

Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'elle se porte bien.

Car à son âge, s'en aller au bois cueillir la fraise et la framboise au Sart-Tilman... comme nous le faisions en candidature... en douce compagnie... chapeau... Madame.

Et par ailleurs, entretenir des milliers de jeunes... de bien des choses (voir la liste des facultés) et parallèlement supporter la charge de dizaines et de dizaines de professeurs qui valent ce qu'ils valent (merci Jean Hubeau).

Hé bien, il faut avoir les reins solides. Ce n'est qu'après lui avoir arraché un diplôme qu'on se rend compte combien on l'aime (j'ai perdu le mien). Quand je traverse aujourd'hui la place du XX Août, j'ai froid dans le dos en me souvenant de ces mois de Juin-Juillet.

Et puis, presque des larmes aux yeux... en regardant les fenêtres des candi et des doctorats.

Parce que, j'entends des voix (oh ! pas comme Jeanne d'Arc) mais celles de gars dont les mains levaient leurs verres à l'Union ou à la mâson et dont le rire était aussi clair que le vôtre aujourd'hui et qui sont morts entre 40 et 45.

Parce que... oh ! ce serait trop long...

Et puis au fond cela n'a aucune importance. L'important c'est la rose et que l'Univ. ait 150 ans... Bonne fête.

Mais en attendant que l'on songe à tous ceux qui en mille ans firent Liège, à qui je dédie ce poème que je viens d'écrire, à toutes fins inutiles.

Ma ville n'est qu'une Bergère
filant gaîment l'acier des Temps.
les pieds dans l'eau, le cœur au vent
Un air de France sur les lèvres.

Les tentes noires des Terrils
lui font une légende d'ombres
Tandis que la neige dénombre
les pentes douces des Terrils.

Si tu y viens quand la Vesprée
à l'air gris bleu de nos saisons
écoute rire mille années
et souviens-toi de la chanson.

Mittéï, vu par Tibet

Son audace philosophique alla jusqu'à substituer la notion ésotérique du désirable indésiré par celle de l'indésirable Désiré.

Et dans le cadre de ce grandissime anniversaire, il n'hésita pas à confronter cet impondérable avec le monde austère et implacable de l'Université, juxtaposition déroutante pour tout esprit non averti et toute intelligence non formée.

Il devra d'ailleurs apparaître une certaine incompatibilité entre cet « indésirable Désiré » et l'Université.

LUNETTERIE
CH. PAULUS
Success. : **MAURICE DUPONT**
MAITRE OPTICIEN
63, rue St-Gilles, 63 — Tél. : 23.28.68
LIEGE
JUMELLES - MICROSCOPES - LOUPES
THERMOMETRES ET BAROMETRES

RESTAURANT des HALLES
(CHEZ ARTHUR)
REPRISE DES SOUPERS
EN OCTOBRE SAUF LE WEEK-END

VOYAGES PARFAITS
LIEGE
RUE CHARLES MAGNETTE 11
TEL. (04) 23.38.17 3 LIGNES
VERVIERS
26 ET 28 RUE XHAVÉE
TEL. (087) 344.89 - 325.99
- FONDÉ EN 1935 -
TOUS LES **VOYAGES D'AFFAIRES et D'AGREMENT.**

Le Seigneur d'Amay
12, rue d'Amay (Pont d'Avroy) - Liège
vous accueille dans sa gentilhommière du XVI$_e$ siècle
Tous les soirs, au piano, Maurice Simon
AU JAZZ INN
Rue Tête de Bœuf (annexe)
Cannibales

CADEAUX « IN »
LISTES de MARIAGE
LE COLORIS
Coin Pot d'Or — Saint-Jean

LA PERGOLA
rue de la Madeleine, 10
Tél. : 23.44.52
Facilités aux étudiants
— Boisson gratuite
— Carte ristourne
18e REPAS GRATUIT
— Salle pour réunion
Danse — Stéréo

LE TAILLEUR-CHEMISIER
Ars. Pirotte
En exclusivité pour le 150me Anniversaire de l'Université de Liège,
CRAVATES
ECUSSONS DE BLAZERS
ECHARPES
● 15, Rue Charles Magnette

Tissus d'ameublement DESTEXHE-DEPREZ Liège - Tissus d'ameublement DESTEXHE-DEPREZ Liège- Tissus d'ameublement DESTEX